

Prologue

Appuyée contre la devanture du cinéma, les bras croisés, je scrute les alentours en espérant que ma filleule daigne enfin se pointer. Une femme me dévisage depuis dix minutes, de toute évidence mal à l'aise. Afin de lui montrer que contrairement à ce qu'elle semble croire, je suis une nana sympa, je lui souris. Perdu ! Désormais, elle a l'air effrayée. À tel point qu'elle pose les mains sur les épaules de sa fille pour l'éloigner de moi. C'est idiot : nous avons manifestement le même âge – la trentaine – et en plus, je suis foncièrement gentille et comme je le disais, souriante. Cela étant, je suscite souvent ce type de comportement chez les autres. Est-ce la faute de mon rouge à lèvres noir et de mes yeux bleus fardés de la même couleur, soulignés par un gros trait d'eye-liner ? Ou est-ce à cause de mes piercings, de mes tatouages, de mes cheveux blanc argenté qui m'arrivent au milieu du dos, ou encore de mon style *nu goth* en général ? Un mélange de tout ça, à n'en pas douter. Pourtant, je suis aussi inoffensive que les agneaux qu'on me soupçonne souvent de sacrifier. En général, les personnes ne partageant pas mon mode de vie alternatif s'imaginent que c'est ça, le genre de pratique qui se trouve au cœur de mes hobbies.

À leur crédit, je porte souvent des vêtements contenant des messages satanistes. Ce que la majorité des gens ignorent, c'est que le satanisme au sens moderne du terme (ou *satanisme LaVeyen*, différent du satanisme traditionnel ou théiste) ne vénère pas Satan mais prône plutôt l'amour de soi ainsi que la totale liberté des hommes à ne pas suivre les dogmes

religieux et à ne vénérer aucune divinité. C'est avant tout une philosophie de vie qui est bien moins égoïste qu'on pourrait le penser, et dont je pourrais débattre pendant des heures, sauf que je ne suis pas ici pour cela. D'autant qu'en vérité, nous sommes avant tout profondément athées. Comme le dit si bien ma mère, nous n'avons besoin d'aucun ami imaginaire pour vivre heureux.

La réaction de la femme étant pour moi affaire quotidienne, je ne m'en formalise pas davantage. À force, ça me fait limite rigoler. Même si au fond, ça me désole de constater encore une fois à quel point les gens peuvent se montrer obtus et se fier aux apparences. C'est de cette manière que j'ai été élevée, on ne me changera pas.

Je précise tout de suite que le clan Darchis est une famille recomposée comme il en existe des milliers sur terre. Une des seules choses qui nous différencie de la normalité, ce sont nos goûts. Si je devais nous décrire en une seule image, je dirais que nous sommes un mélange entre les familles Adams et Osbourne. D'ailleurs, mon père, c'est un peu le sosie d'Ozzy – en moins à côté de ses pompes. Depuis ma naissance, j'ai été bercée par la musique metal ainsi que par cette philosophie sataniste évoquée plus haut. Nos tenues vestimentaires ainsi que la décoration de nos intérieurs contiennent principalement du noir et des rappels de notre façon de vivre.

Chaque jour, je mesure ma chance d'avoir des parents aussi géniaux que les miens. Plus ouverts d'esprit que la moyenne, toujours à l'écoute, ils nous ont aussi inculqué, à ma demi-sœur et à moi, des valeurs importantes telles que la politesse et la tolérance. Mon enfance a été heureuse et au contraire de la plupart des adolescents, je n'ai jamais eu honte de mes parents. D'ailleurs, ce passage de ma vie s'est fait tout en douceur, je n'ai aucun souvenir de colère ni de rébellion particulière. Merci pour votre tolérance, papa et maman ! Jamais il ne leur est venu à l'esprit de m'interdire

de boire de l'alcool ou de fumer des cigarettes, à l'unique condition de pouvoir contrôler ma consommation. Du coup, je n'ai jamais eu envie d'abuser ni de l'un ni de l'autre. De plus, il existe très peu de tabous entre nous et nous n'avons aucun problème pour discuter de drogue, de sexe ou d'autres sujets délicats.

Revenons au présent.

Un homme vient de rejoindre la femme qui, je n'en doute plus désormais, s'imagine que j'ai l'intention de peindre un pentagramme sur le pavé et d'assassiner sa fille pour l'offrir à Satan. Celui-ci me jette un regard mi-courroucé, mi-craintif. L'homme, pas Satan. Pendant que les membres de la famille modèle me dévisagent avec crainte tant qu'ils ne sont pas entrés dans le cinéma, je leur sers mon plus beau sourire, bien décidée à ne pas me laisser démonter par leurs préjugés. Bien entendu, Sabrina n'est toujours pas là. La séance va commencer sans nous, si elle ne se dépêche pas.

Pff, quel ennui. Il n'y a plus même plus personne à effrayer autour de moi ! Continuons de discuter, voulez-vous ?

Pour mes dix-huit ans, mes parents m'ont assistée lors de mon premier tatouage. Le début d'une grande histoire d'amour ! La seule que j'aie vécue, d'ailleurs, mais là n'est pas le sujet. Pour ma première fois, je n'ai pas fait les choses à moitié puisque je me suis lancée directement dans le bras complet. Huit séances ont été nécessaires pour arriver au bout de cette œuvre très japonisante et très colorée, histoire de contraster avec le contenu de ma garde-robe. Ça a été assez hard-core, mais même lorsque le tatoueur encrait des endroits fort douloureux comme mon coude ou l'intérieur de mon bras vers l'aisselle, je n'ai jamais regretté mon choix. *No pain no gain*, comme vous dira tout tatoué, même ceux qui n'en pensent pas un mot. De mon côté, je partage cet avis. J'estime que la douleur fait partie intégrante du processus. Ce serait trop facile, d'être marqué à vie sans devoir ne serait-ce qu'un peu souffrir.

Quinze ans plus tard, j'ai ajouté à l'œuvre d'art qu'est mon corps une seconde manchette, le haut de la poitrine, la gorge, une bonne partie de mon dos, deux cuisses et un mollet. Le tout dans des styles différents, du réaliste au *old school* en passant par le graphique. Certains tatoués aiment garder un thème commun dans leur encrage ; je n'en fais pas partie.

Bref, voici sans doute la raison pour laquelle, ajoutés à mes deux piercings faciaux (septum et médusa), mes cheveux, mon maquillage ainsi que look, j'ai tendance à ficher la frousse aux gens. Désolant ! Pourquoi me craindre ? Je ne suis qu'une personne équilibrée. Sans doute bien plus que tous ces mecs et ces nanas déguisés en pingouins, qui carburent aux cachetons pour tenir le coup dans leur vie qu'ils détestent. Personnellement, je suis épanouie et je ne traîne pour ainsi dire aucun regret derrière moi.

Malgré tout, à cet instant, ma sympathie est sur le point de flancher. Je déteste qu'on me fasse attendre. Et là, ça fait une bonne demi-heure que je poireaute. Pourtant, je connais Sabrina : je devrais avoir l'habitude. Une fois par mois, je sors avec ma filleule, et une fois par mois également, je me retrouve obligée de patienter pendant des plombes parce que mademoiselle ne possède pas la même notion du temps que le commun des mortels. J'ignore pourquoi je prends la peine d'arriver à l'heure à chaque fois. Sans doute parce que j'ai la ponctualité dans le sang. M'obliger à arriver en retard, ce serait aussi traumatisant que de devoir porter du rose ou écouter de la pop. Ou si quelqu'un renversait de la teinture arc-en-ciel dans mes cheveux.

Figurez-vous que c'est un travail hebdomadaire, d'entretenir ma chevelure. Je serais prête à tuer si on l'amochoit. Je plaisante, oh là là ! Tout de même, ça me mettrait en rogne.

Mais mes cheveux, aussi cool soient-ils, ne sont pas le sujet du jour.

Sabrina est de plus en plus en retard et ça me soûle.

Pour patienter, ça vous dit que je poursuive les anecdotes

sur ma vie ? Promis, ça va être divertissant. Commençons par la base : je m'appelle Lilith. Eh oui, tout comme, selon les différentes croyances, la reine des succubes, la première femme d'Adam, la reine des Enfers ou encore la patronne des sorcières ou des vampires. Dans tous les cas, une dame super adorable, cette Lilith. Tout moi !

Mes parents ont un sens du comique assez particulier. Il faut dire qu'à force d'être entourés de noir, ça finit par déteindre sur beaucoup de choses, dont l'humour. Heureusement pas sur notre moral, qui est presque toujours au beau fixe. Je vous mets au défi de nous surprendre en flagrant délit de mauvaise humeur !

En tout cas, j'adhère à cent pour cent aux plaisanteries parentales. Si j'avais un gosse, je lui donnerais un prénom dans le même esprit. Mais je n'en ai pas. Je suis déjà incapable de garder un mec, alors, avoir un gamin... À trente-trois ans, mon horloge biologique devrait hurler à la panique. Ce n'est pas le cas. Être marraine suffit à combler ma faible fibre maternelle. En outre, ma vie est assez remplie pour que je ne ressente pas le besoin d'y ajouter un enfant. Ou même un homme. Pas que je sois chaste, je tiens à le préciser. Mais puisqu'il est un peu trop tôt pour vous déballer ma vie sexuelle, parlons plutôt de ma vie professionnelle.

Tel un super-héros, je mène deux existences de front, une le jour et une autre la nuit. C'est sans doute pour cette raison que j'ai appelé ma petite voiture noire la « lilithmobile ». Sauf qu'à la place de résoudre des crimes version justicier, j'agis pour le bien-être de mes camarades metalhead, ou encore pour ceux qui possèdent un style de vie un brin en marge de ce qui est considéré comme la normalité. Le jour, je travaille dans la boutique de piercings, de tatouages et de mode alternative que j'ai ouverte avec mon amie Inès il y aura dix ans cette année. Elle est tatoueuse, moi pierceuse. En plus des vêtements, nous vendons aussi des bijoux rock'n'roll et des piercings. Et la nuit, je suis chanteuse dans un groupe de

deathmetal. Mélodique, quand même. Certes, je gueule plus que je ne chante, mais je gueule de façon *mélodique*. Et ça change tout, si, si, je vous assure !

Une famille dite classique pleurerait de désespoir devant mes choix de vie. La mienne en est fière. Pourquoi ne serait-ce pas le cas ? J'ai réussi tout ce que je voulais entreprendre et ma vie professionnelle me comble autant que mes loisirs. Le seul truc, c'est que mes objectifs et mes goûts diffèrent un chouïa de ceux de la plupart des gens. Certains pensent que la musique violente rend violent. De mon côté, je suis persuadée que celles et ceux qui utilisent la musique, les films ou les jeux vidéo agressifs comme mise en scène macabre ont déjà une déviance en eux et qu'au contraire, pour une personne saine d'esprit, tout cela permet d'évacuer les tensions. Regardez : il est difficile de faire plus zen que moi. Enfin, sauf quand on me fait attendre, c'est vrai.

— Salut, Mairaine ! Désolée pour le retard.

Enfin, je n'y croyais plus !

Soulagée que mon attente prenne fin, je me retourne vers ma filleule. C'est en apercevant le mec à ses côtés que je me souviens qu'hier, elle m'a demandé si j'étais d'accord pour qu'elle vienne accompagnée de son nouveau petit ami.

Alors que j'avise et approuve le total look noir des deux ados, je rétorque à Sabrina :

— Tu sais que c'est parce que je suis civilisée que je vais te répondre que ce n'est pas grave, n'est-ce pas ?

Le garçon qui lui tient la main me fixe sans bouger, de ses yeux légèrement en amande. Qu'est-ce qu'il me veut, le gamin ?

— Marraine n'aime pas quand on arrive en retard, lui explique ma filleule.

Il l'ignore, continuant de me regarder. J'ai l'habitude qu'on me dévisage, mais c'est un peu gênant quand même. Voire blessant pour Sabrina.

— Bien sûr qu'on ne plaisante pas avec la ponctualité, confirmé-je à cette dernière en détaillant son petit ami comme il le fait avec moi.

J'ai aussitôt envie de m'écrier « bienvenue dans la famille ». En plus d'être tout de sombre vêtu, il a de longs cheveux raides d'un brun tirant sur le noir, un anneau au coin des lèvres – le *labret décalé* comme on dit dans le métier –, un slim serré et des Docs Martens aux pieds, similaires à celles que je porte. Il y a tout de même une touche de blanc sur son tee-shirt à manches longues : le motif d'un crucifix inversé. Normal pour moi. Je dirais même classique. D'ailleurs, pour l'instant, ma robe arbore un superbe pentagramme inversé.

Alors que je m'attarde sur les lèvres charnues du jeune homme, j'essaie de me rappeler si c'est moi qui l'ai percé. Je pense que non, je me souviendrais de lui. Quoique... Je vois passer tellement de gens qu'il m'est impossible de retenir

tous les visages. J'ai du mal à oublier les clients lourdingues, ceux qui font des malaises ou, pire, qui vomissent (heureusement, ça n'arrive que très rarement), les autres ne font que passer. Sauf les habitués que, forcément, je reconnais.

Une chose est certaine, ce gamin plairait à mon père !
À celui de Sabrina en revanche...

Allez, je me permets une nouvelle parenthèse pour vous raconter une anecdote rigolote sur ma famille. Quand elle était adolescente, pour se rebeller, ma demi-sœur Karen a ramené à la maison un garçon dont le look a été un véritable choc pour nous tous : pantalon à pinces, chemise à carreaux et mocassins. Même son prénom est commun à en pleurer : Jean.

Personne ne s'attendait à ce que ça fonctionne entre eux. Jean le premier, je parierais. À nos réunions de famille, il fait tache. Genre peinture blanche sur un drap noir. Ou agneau immaculé dans un troupeau de chèvres ébène. Quoi qu'il en soit, même si Jean est en couple avec Karen depuis vingt ans, je crois que ma famille lui fiche encore la pétoche. Il faut dire que Karen a toujours été la plus soft d'entre nous niveau look. Ce qui est rassurant, c'est que Sabrina est quasiment née avec la *goth attitude*. À quatre ans, elle me piquait mon vernis à ongles noir. À six ans, elle déplorait que les habits pour petites filles soient si colorés. À huit ans, elle pouvait réciter une cinquantaine de groupes de metal et connaissait les paroles – en anglais *yaourt* – d'une centaine de chansons. À onze ans, elle maîtrisait déjà le trait d'eye-liner à la perfection, au grand dam de sa mère et à la grande fierté de sa marraine. À douze ans, elle m'accompagnait à un festival metal et faisait partie du public fidèle de mon groupe, Eternal Tendency. Bref, elle prend la relève du côté de sa famille. *You go, girl !*

Dernière précision : Karen et moi avons le même père mais pas la même mère. La sienne est décédée quand elle était petite et son père – notre père – s'est remarié quelques années plus tard avec ma mère, avec qui ils ont eu la petite Lilith, si mignonne et si goth. Il y a neuf ans de différence entre

Karen et moi, ce qui ne nous empêche pas de plutôt bien nous entendre. Suffisamment en tout cas pour qu'elle me propose de devenir la marraine de sa fille alors que je n'avais que dix-sept ans. Même si à vrai dire, on ne se fréquente pas trop depuis que nous avons quitté le cocon familial.

Cessons la parenthèse pour en revenir au petit ami de Sabrina. Il y aurait pas mal de choses à dire à son sujet, mais en résumé, ma filleule a de bons goûts. Pas que je mate les gosses, mais quand même. Il est très beau, avec son visage androgyne dû à ses traits fins, ses joues glabres, son nez droit, sa bouche pulpeuse et ses longs cheveux. Si j'avais quinze ans de moins...

— Bonjour, madame, me dit-il.

Madame ? Je grimace. Bon sang, je ne suis pas si vieille que ça ! Hormis ce détail, il a l'air d'être poli. C'est fort bien, la politesse.

— Tu peux m'appeler Lilith, gamin.

À son tour de grimacer. Une jolie grimace sur un joli visage.

— D'accord, Lilith. Et vous, vous pouvez m'appeler Eliott.

Il me vouvoie ? Pas de souci, ça ne me dérange pas. Ça pourrait presque me plaire ; dans ce cas-là, je ne me sens pas vieille mais juste adulte. Une adulte avec deux ados sous sa responsabilité. Trop marrant : on dirait que je suis quelqu'un de sérieux.

Sauf que mon égo n'apprécie que modérément d'être considérée comme une vioque par un aussi beau mec.

Très bien. Si je me mets à délirer de la sorte sur les jeunes hommes, il va falloir que je pense à m'envoyer en l'air. C'est vrai que ça fait longtemps. Enfin, longtemps... Tout est relatif. Trois semaines, quoi. Sachez que j'aime le sexe et que je ne m'en cache nullement. En tout cas, j'en discuterai demain avec Lucas, il est toujours partant pour coucher avec moi. Du moins quand il n'est pas en couple avec un mec. Avec le tact et la finesse qui le caractérisent, le premier guitariste de mon groupe prétend que je suis la seule femme avec qui il aime

baiser. Je n'ai toujours pas décidé si je trouvais ça flatteur ou vexant. Oups, suis-je bête ! Il est supposé être trop tôt pour vous déballer ma vie sexuelle. Oh et puis tant pis, voici la preuve qu'aucun sujet n'est tabou pour moi.

À peine les portes du cinéma franchies, nous prenons place dans la queue pour acheter nos places tandis que j'interroge ma filleule au sujet de ses cours. L'école n'est pas sa priorité, mais j'estime qu'il est de mon devoir de prendre de ses nouvelles à ce niveau-là. Pendant qu'elle me parle de ses projets pour l'année prochaine, son copain reste en retrait, se contentant de garder la main de Sabrina dans la sienne et de me regarder, le visage à moitié caché derrière ses longs cheveux. Allons ! Cette insistance en deviendrait presque malaisante. Histoire de faire la conversation, je lui demande ce qu'il fait comme études.

— Lettres, répond-il.

Plus concis, tu meurs.

— Eliott écrit, m'explique Sabrina. Des poèmes et des romans, même s'il ne m'a jamais laissé lire son travail.

Peut-être parce que c'est mauvais ? En tout cas, j'espère qu'il est plus volubile dans ses écrits que quand il parle, sinon il va lui falloir neuf vies comme un chat pour rédiger un roman de deux cents pages.

La nana derrière son guichet semble soulagée d'être protégée par une vitre quand on apparaît devant elle. Sans y prêter attention, je passe commande de trois places pour le dernier film de super-héros en lui souriant de toutes mes dents.

— Je peux payer ma place, proteste Eliott.

Il est donc capable de prononcer plus d'une phrase sujet-verbe-complément durant une soirée ? Surprenant.

— Pas de souci, les jeunes, rétorqué-je. Je suis ma propre patronne et mon business fonctionne, j'ai les moyens de vous offrir une place de ciné.

Son regard sombre vissé au mien, le petit ami de ma filleule concède du bout des lèvres :

— OK.

Durant une seconde, je me sens terriblement troublée par ce gosse. Mais je me reprends bien vite, me détournant pour filer vers le stand de bouffe. Qu'est-ce que je préfère quand je vais au cinéma ? Le film ou les nachos remplis de sauce au fromage ? Cruel dilemme. Disons que l'un ne va pas sans l'autre. Sabrina et Eliott quant à eux prennent un paquet géant de pop-corn. Pff, quelle idée. Le fromage, c'est la vie.

Quand nous arrivons dans notre salle, elle est pleine à craquer et les publicités ont déjà commencé. Remercions Sabrina pour sa ponctualité. Coup de chance, nous réussissons à trouver trois places côte à côte, même si c'est trop près de l'écran à mon goût. Selon moi, l'endroit stratégique au cinéma, c'est tout en haut, au milieu. Sabrina s'installe entre son copain et moi. De mon côté, après m'être blottie dans mon siège, je plonge un nacho dans la sauce, salivant déjà à l'idée de l'orgasme gustatif qui m'attend. Mes espoirs ne sont pas déçus. Le fromage chaud et fondant est tellement divin qu'il en ferait flancher mes convictions religieuses. Je déconne !

Cependant, plus la soirée avance et plus mes chips prennent un goût de carton. Sabrina et son petit ami sont trop occupés à fourrer leur langue dans la bouche de l'autre pour songer à toucher leur pop-corn. Mais enfin ! Si j'avais su, je leur aurais plutôt payé une chambre. Les jeunes d'aujourd'hui, sérieux. Moi, quand j'avais leur âge et que j'allais au cinéma avec un garçon, je... Bon d'accord, je faisais exactement pareil. Qu'est-ce qui m'arrive de m'énerver pour si peu ? Je me croyais plus ouverte d'esprit que ça.

Une fois le film terminé, je me rends compte que si on me le demandait, j'aurais du mal à raconter ce qui s'y passe. Mais bon, ce n'est pas grave : les gens qui m'accompagnent n'ont pas été très attentifs non plus.

— Il faut que j'aille faire pipi, dit Sabrina quand on sort de la salle.

Elle dépose un rapide baiser sur les lèvres de son copain – comme s'ils ne s'étaient pas déjà assez embrassés

ainsi – puis file vers les toilettes, me laissant seule avec lui. Soudain nerveuse, je me mets à scruter les gens qui passent près de nous et qui nous jettent un regard soit scandalisé, soit épouvanté. Alors que je les ignore tout en jouant avec l’anneau de mon piercing au septum, je constate du coin de l’œil qu’Eliott me fixe. Encore. Trouvant cette tension entre nous de plus en plus ridicule, je laisse retomber ma main et me tourne vers lui.

— Ça te dit qu’on aille boire un verre après ?

Le cinéma se trouve à trois pâtés de maison du Bar, là où mon groupe et moi jouons généralement. Et puisque j’ai très envie d’une bière, autant en profiter. Si j’ai mis une majuscule à « Bar », c’est parce que l’endroit se nomme réellement ainsi. Plus ou moins. En réalité Steve, le patron, l’a nommé « Le Bar où ta mère ne voudrait pas t’emmener », mais c’est plus rapide de l’appeler « le Bar » tout court.

Revenons à nos moutons. Enfin, à notre jeune homme.

— Bien sûr, madame, acquiesce-t-il.

J’ouvre la bouche afin de lui rappeler que j’aimerais qu’il m’appelle par mon prénom quand très vite, il lève une main pour passer son pouce sur le coin de mes lèvres. J’ai à peine le temps d’être choquée par son geste qu’il est de retour dans sa position initiale.

— Vous aviez du fromage au coin de la bouche, m’explique-t-il.

Pourquoi est-ce que mon cœur bat aussi vite ? me demandé-je en me retenant de poser mes doigts à l’endroit où il m’a touchée. C’est à cette seconde précise que je remarque à quel point il est grand. Enfin, je dis ça, mais mon point de vue à ce sujet est souvent biaisé par ma taille minuscule. Quand on est petite comme moi, la plupart des gens nous paraissent gigantesques. Malgré tout, je crois qu’il doit dépasser aisément le mètre quatre-vingts. Avant que je puisse m’appesantir plus longtemps là-dessus, Sabrina revient. Sans savoir si cela me contrarie ou me soulage, je lui répète ma requête qu’en tant qu’habituee du Bar, elle accepte avec plaisir.

En chemin, je déclare :

— J’assume de vous payer une bière, les enfants.

— Je suis majeur, rétorque aussitôt Eliott d’un air emprunté.

Vous savez quoi ? Beau mais un peu coincé, l’ado. On pourrait penser le contraire vu son look. Et la manière dont il m’a touchée. Peu importe !

Alors que nous nous approchons du Bar, je me demande qui sera en train de jouer. Les vendredis et les samedis soir sont consacrés aux concerts, et on peut toujours compter sur Steve pour choisir les bons groupes. La preuve : le nôtre y joue environ deux fois par mois, parfois plus.

— Tu aimes le deathmetal ? demandé-je à Eliott en espérant que ça le déride.

Il semble tellement avoir un balai dans le cul à cet instant que je pourrais croire avoir rêvé ce moment où il a essuyé de coin de mes lèvres.

Il hoche la tête sans ciller. Peut-être qu’il est un peu idiot ? Ou profondément débile ? Mais non, Sabrina est intelligente, elle ne sortirait pas avec un crétin juste parce qu’il est mignon. Enfin, je ne crois pas. De toute façon, s’il fait des études de lettres, je suppose qu’il ne doit pas être trop con. Allez savoir, les voies du Seigneur sont impénétrables. Enfin, dans notre cas, je dirais plutôt les voies de Satan.

— Marraine est chanteuse dans un groupe de death, explique Sabrina avec autant de fierté que si elle annonçait que j’étais une chirurgienne cardiaque renommée

— Melodeath, je précise.

— Eternal Tendency, tu connais ? insiste ma filleule.

C’est Antoine, le batteur de notre groupe, qui a trouvé ce nom en désespoir de cause juste avant notre premier concert, car malgré plus d’une année de répétitions, nous étions toujours SNF (sans nom fixe). Depuis lors, nous devons en trouver un meilleur. C’est-à-dire depuis presque vingt ans. Eh oui, la création de notre groupe date du collège. Pour en revenir à notre nom qu’on doit changer depuis perpète, je

trouve ça plutôt marrant ; c'est un peu comme les Mystic Spiral dans la série Daria. J'ai toujours eu un faible pour Trent, en dépit du fait que ça soit un personnage de dessin animé. Ne serais-je pas en train de m'égarer ?

Cette fois-ci, Eliott secoue la tête, l'air paniqué. Comme si ça allait me vexer qu'il ne connaisse pas mon groupe ! Notre sphère de fans est plutôt réduite, je le sais et ça me convient.

Tout à coup, il se tourne vers moi.

— Je pourrais venir vous voir chanter un jour ?

Je cligne des yeux, surprise. Ma musique l'intéresse vraiment ?

— Avec plaisir, réponds-je. Je finissais par craindre que tu sois fan de musique de variété ou de chant pieux. À cause de ton look, tu vois. Ou pire, que tu sois un petit emo.

Les gens confondent souvent gothique et emo, alors que ça n'a *rien* à voir. À l'instar du satanisme, je pourrais rédiger des pages et des pages sur le sujet. Disons que, en gros, le premier est une manière de vivre tandis que le second concerne des jeunes à la recherche d'une personnalité. Même si je reconnais que je trouve le style musical pas trop dégueulasse... Mais jamais je ne l'admettrais à voix haute ! En tout cas, mes amis et moi plaisantons souvent à ce sujet, parfois de façon lourdingue.

Pour souligner ma blague, je lance un clin d'œil à Eliott. En réponse, il soulève le coin de ses lèvres dans un essai manqué de sourire. Eh bien ! Mal à l'aise pour lui, je lui envoie une bourrade dans le dos.

— Tu peux te décoincer, gamin. Je ne suis pas si vieille que tu sembles le croire. Cool ! Dans ma tête, j'ai toujours ton âge.

— D'accord, madame.

Consternée, j'écarquille les yeux et secoue la tête.

— Okayyy.

Il y a encore du boulot, moi je vous le dis.